

Violence psychologique à l'enfance et relation de couples chez des femmes : Rôle de l'identité et des conflits



CAPSULE DE RECHERCHE no. 13 - Octobre 2015

La présente capsule de recherche vise à documenter le rôle de l'identité et des relations interpersonnelles dans le lien entre la violence psychologique¹ vécue à l'enfance et l'ajustement conjugal chez des femmes adultes. Un corpus d'études considérable démontre que la violence psychologique vécue à l'enfance s'associe à toute une gamme de difficultés à l'âge adulte. Alors que la violence psychologique semble être l'un des types de traumatismes le plus envahissant et destructeur, ses effets à long terme sur le fonctionnement conjugal demeurent peu étudiés jusqu'à ce jour.

Violence psychologique à l'enfance et satisfaction conjugale. Un contexte relationnel empreint de violence psychologique est susceptible de compromettre le développement des capacités du soi, notamment au plan identitaire et relationnel. Plus précisément, l'expérience de violence à l'enfance peut altérer le développement ou le maintien d'un sens identitaire ainsi qu'une conscience de soi stable et cohérente à travers les affects, les situations et les interactions avec autrui. La violence psychologique à l'enfance peut ainsi s'associer à des sentiments de vide intérieur à l'âge adulte, marqués par une confusion au niveau des représentations de soi, des pensées et sentiments ainsi que des difficultés à prendre contact avec son monde intérieur donnant l'impression de ne pas se connaître, ni d'être à l'affût de ses sentiments, besoins, objectifs et comportements. Au niveau des capacités relationnelles, la violence psychologique à l'enfance peut enseigner des patrons relationnels dysfonctionnels à l'enfant, susceptibles de laisser des traces à l'âge adulte. Les survivantes de violence peuvent ainsi être particulièrement sensibles aux signes de rejet, vivre des relations instables ou chaotiques, éprouver des difficultés à faire confiance aux autres ou encore à vivre des inconforts face à l'intimité. Ces difficultés risquent d'entraver la qualité de la relation conjugale et l'établissement d'une relation satisfaisante et épanouissante. Or, aucun modèle permettant d'examiner ces liens n'a été empiriquement testé.

Cette étude vise à examiner un modèle intégrateur de facteurs intra- (identité) et interpersonnels (conflits interpersonnels) pour expliquer l'ajustement conjugal de femmes adultes ayant vécu de la violence psychologique à l'enfance. Il est postulé que davantage de conflits interpersonnels et une identité plus diffuse agissent comme médiateurs dans la relation qui unit la violence psychologique à l'enfance et l'ajustement conjugal.

¹ La violence psychologique réfère à un patron répété de comportements qui implique des critiques, des menaces, le blâme, l'humiliation ou des insultes dirigées envers l'enfant.

ÉVISSA

L'Équipe Violence Sexuelle et Santé (ÉVISSA), dirigée par Martine Hébert, Ph.D. (UQAM), est un regroupement interdisciplinaire de 11 chercheurs.es provenant de diverses universités québécoises. En plus des chercheurs.es réguliers.ères, l'équipe entretient des collaborations étroites avec des chercheurs.es nationaux et internationaux, et encadre les travaux de plus d'une quarantaine d'étudiants.es universitaires de tous les cycles. La programmation de l'équipe a pour objectif de mieux comprendre les conséquences de la violence sexuelle sur le plan de la santé mentale, physique et sexuelle, et ce dans différents contextes de vie (famille, enfance, premières relations amoureuses et couple adulte).

Cette équipe est financée par le Fonds de recherche du Québec – Société et Culture (FRQ-SC).

Pour télécharger les capsules de recherche disponibles, consulter ce lien : <https://martinehebert.uqam.ca>

EVISSA
Équipe Violence Sexuelle et Santé

Portrait descriptif de l'échantillon

L'échantillon est composé de 184 femmes francophones âgées en moyenne de 28 ans et en couple depuis plus de six mois. La durée moyenne de la relation amoureuse est de 4,6 ans. Ces femmes ont été recrutées en ligne via un lien publié sur Facebook ainsi qu'une liste de diffusion dédiée aux étudiants.es, professeurs.es et autres professionnels.les reliés.es au domaine de la psychologie au Québec.

Près de la totalité des femmes sont originaires du Canada (90 %), alors que les autres proviennent soit de l'Europe de l'Ouest, de l'Afrique ou de l'Amérique du Sud. La langue maternelle la plus souvent mentionnée est le français (94 %). Un peu plus de la moitié d'entre elles sont étudiantes (53 %) et 38 % travaillent à temps plein. La plupart des participantes détiennent une formation universitaire : 38 % ont complété un diplôme de premier cycle alors que 41 % ont complété des études graduées (2^e ou 3^e cycle). Le salaire annuel moyen sous les 20 000 \$, est rapporté par 47 % des femmes. En ce qui concerne le statut marital, 51 % des femmes

sont engagées dans une relation avec un partenaire régulier (n'habitent pas ensemble), 34 % se disent conjoints de fait (habitent ensemble mais ne sont pas mariés) et 15 % sont mariées.

Outils d'évaluation - Mesures auto-rapportées

- Violence psychologique vécue à l'enfance - Items dérivés de questionnaires sur les expériences de violence à l'enfance (Early Trauma Inventory - ETI; Bremner, Bolus, & Mayer, 2007 / Questionnaires sur la violence à l'enfance; Briere & Runtz, 1988, Godbout et al., 2006, 2009).
- Identité altérée et conflits interpersonnels (Sous-échelles du Inventory of Altered Self-Capacities - IASC; Briere, 2000).
- Ajustement conjugal (Dyadic Adjustment Scale - DAS-4; Spanier, 1976; Sabourin, Valois, & Lussier, 2005).

Prévalence de la violence psychologique à l'enfance

Les analyses descriptives révèlent un taux de prévalence de la violence psychologique de 43 % chez les femmes de l'échantillon. Les taux de détresse conjugale et des difficultés au plan identitaire et relationnel, selon le vécu de violence psychologique à l'enfance rapporté ou non par les femmes sont présentés dans le Tableau 1. Il est surprenant de constater que tout près du tiers des répondantes rapportent de la détresse psychologique. Les femmes victimes de violence à l'enfance souffrent davantage de détresse psychologique, vivent plus de diffusion identitaire et également de conflits interpersonnels que les femmes non-victimes.

Tableau 1
Prévalence de la détresse conjugale et des difficultés identitaires et interpersonnelles selon le vécu de violence psychologique à l'enfance

| Variables | Non VPsy | VPsy | Tests (X ² (2)) |
|--------------------------|----------|------|----------------------------|
| Détresse conjugale | 29 % | 34 % | 6,04 * |
| Conflits interpersonnels | 18 % | 30 % | 3,61 (ns) |
| Identité diffuse | 12 % | 24 % | 5,03 ** |

VPsy = Violence psychologique *p < .05 ** p < .01

Tableau 2
Moyennes, écart-types et corrélations entre la violence psychologique, les conflits interpersonnels, l'identité et l'ajustement conjugal des femmes

| Variables | Non VPsy | | VPsy | | F | η ² | 1 | 2 | 3 | 4 |
|------------------------|----------|------|-------|------|--------|----------------|---------|----------|----------|----|
| | M | ET | M | ET | | | | | | |
| 1. VPsy | -- | -- | -- | -- | -- | -- | -- | -- | -- | -- |
| 2. IASC_CI | 16,00 | 4,65 | 17,77 | 5,55 | 5,54 * | 0,30 | 0,17 * | -- | -- | -- |
| 3. IASC_IA | 13,88 | 5,29 | 16,01 | 7,30 | 5,20 * | 0,03 | 0,17 * | 0,55 ** | -- | -- |
| 4. Ajustement conjugal | 13,88 | 2,89 | 12,92 | 3,23 | 4,44 * | 0,02 | -0,15 * | -0,34 ** | -0,30 ** | -- |

Note. Corrélations (N variant entre 182 et 184) VPsy = Violence psychologique; IASC_CI = Conflits interpersonnels; IASC_IA = Identité altérée
* p < 0,05 ** p < 0,01 *** p < 0,001

Tel qu'attendu, les résultats indiquent que l'expérience de violence psychologique à l'enfance est associée à davantage de conflits interpersonnels et à une identité altérée ainsi qu'à de plus faible

niveau d'ajustement conjugal. Notons que les conflits interpersonnels et la diffusion identitaire sont liés à un plus faible ajustement conjugal (voir Tableau 2).

Modèle intégrateur

D'abord, un lien direct significatif est observé entre la violence psychologique et un faible ajustement conjugal (ligne pointillée dans la Figure 1). Or, lorsque l'on tient compte de l'effet de la diffusion identitaire et des conflits interpersonnels rapportés par les femmes victimes de violence, le lien direct entre la violence et un faible ajustement conjugal n'est plus significatif. Ces résultats reflètent un rôle médiateur des conflits interpersonnels et d'une identité diffuse dans la relation associant la violence en enfance et l'ajustement dans la relation de couple.

D'après les résultats, on constate que le modèle conceptuel suggéré représente bien ce qui est observé chez les femmes victimes de violence. Les résultats indiquent que la violence psychologique vécue en enfance augmente les risques de diffusion identitaire et de vivre des conflits dans ses relations interpersonnelles diminuant ainsi l'ajustement conjugal.

L'examen des effets indirects indique que la violence psychologique à l'enfance affecte négativement l'ajustement conjugal via la présence de conflits interpersonnels ou un sens identitaire diffus. Le modèle final explique 13 % de la variance de l'ajustement conjugal.

La stabilité de ce modèle a été vérifiée selon que la violence à l'enfance soit opérationnalisée de façon dichotomique (victime ou non-victime) ou en tenant compte de la sévérité de la violence subie. Les résultats confirment la stabilité du modèle. Peu importe si une variable dichotomique ou continue est utilisée, les femmes victimes de violence psychologique à l'enfance présentent davantage de difficultés à se connaître, à identifier leurs objectifs personnels et sont plus vulnérables à vivre des conflits dans leurs relations avec autrui. À leur tour, ces difficultés augmentent le risque de vivre de la détresse au sein de leur relation amoureuse.

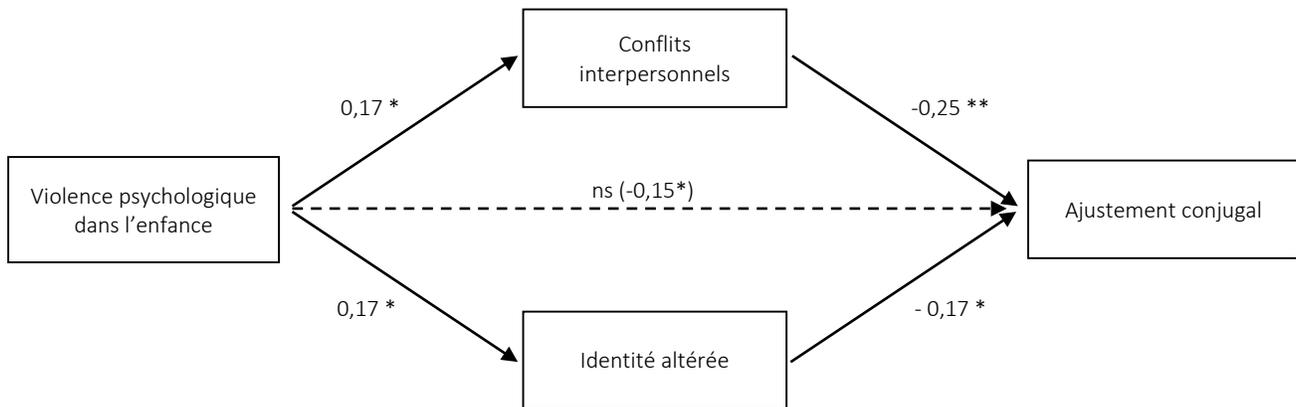


Figure 1
Analyses acheminatoires de la violence psychologie vécue à l'enfance, les capacités du soi et l'ajustement conjugal.

Note. Le coefficient entre parenthèse représente le lien direct avant l'inclusion des variables intermédiaires.

* $p \leq 0,05$ ** $p \leq 0,01$ *** $p \leq 0,001$

Vérification de la solidité du modèle en contrôlant pour l'âge et la durée de la relation

Les études précédentes suggèrent que les variables de l'âge et de la durée de la relation sont associées à l'ajustement conjugal (p. ex., Vaillancourt-Morel et al., 2015). Le modèle a donc été répliqué en contrôlant pour l'effet de ces variables séparément. Les résultats suggèrent que le modèle demeure représentatif des données observées en contrôlant pour l'âge et la durée de la relation. La

force des liens entre ces variables et l'ajustement du modèle demeure similaire et satisfaisante. Autrement dit, le lien entre la violence subie à l'enfance et la détresse conjugale, via les difficultés identitaires et les conflits interpersonnels, sont les mêmes peu importe l'âge des répondantes ou la durée de leur relation de couple.

Implications pratiques

Plusieurs effets bénéfiques liés au fait d'être en relation de couple ont été documentés depuis les dernières années. Par exemple, un bon fonctionnement conjugal est associé à un bien-être général supérieur, à une meilleure santé globale ainsi qu'à un taux de mortalité plus faible. De plus, le partenaire amoureux devient souvent la principale figure d'attachement à l'âge adulte chez qui les conjointes peuvent aller chercher soutien, réconfort et réassurance en période de stress. Il devient alors crucial de bien comprendre les déterminants de l'insatisfaction conjugale qui peut s'avérer un stresser important, et même exacerber les difficultés dans les autres sphères de la vie.

Les résultats de notre étude soutiennent la pertinence d'examiner les expériences de mauvais traitements à l'enfance, spécifiquement la violence psychologique, en lien avec l'ajustement conjugal des femmes adultes. Nos résultats confirment que la violence psychologique subie à l'enfance tend à hypothéquer le développement optimal d'habiletés nécessaires à l'établissement de relations intimes, c'est-à-dire un sens identitaire solide et des relations interpersonnelles libres de conflits, ce qui en retour, s'associe à un risque de détresse conjugale.

Le rôle médiateur du sens identitaire et des conflits interpersonnels suggère qu'ils pourraient constituer des cibles d'intervention efficaces pour les cliniciens qui œuvrent auprès de victimes de violence ou de couples au sein desquels la femme a vécu de la violence psychologique à l'enfance. Ainsi, des interventions

visant la construction ou le renforcement d'un sens identitaire positif et favorisant le développement de bonnes habiletés relationnelles pourraient être particulièrement bénéfiques.

Enfin, ce projet offre un regard nouveau sur la conceptualisation des effets de la violence psychologique vécue à l'enfance en allant plus loin que l'évaluation des symptômes post-traumatiques. En effet, nos résultats indiquent que les intervenants.es gagnent à se concentrer spécifiquement sur la façon avec laquelle les survivantes entrent en relation avec les autres, et sur leur sens identitaire ou les façons dont elles se définissent. En travaillant sur le renforcement du sens identitaire et l'amélioration des habiletés interpersonnelles au sein d'une relation thérapeutique stable et sécuritaire, empreinte d'empathie et de validation (Briere et al., 2010; Briere & Scott, 2014), les thérapeutes pourront aider les survivantes à développer un répertoire plus large et flexible de réponses émotionnelles et comportementales positives, à travailler leurs schémas relationnels ainsi qu'à développer une identité à la fois fluide et solide. Le développement de ces capacités prend du temps et un investissement significatif, mais pourrait permettre aux survivantes d'établir des relations intimes stables, moins chaotiques et ultimement, être sources de bien-être et d'épanouissement. Ces visées ont des impacts positifs sur les victimes, mais également sur leur famille (conjointes.es, enfants, proches) et le tissu social en général.

Remerciements

Les auteurs remercient les participantes de l'étude et les infrastructures de recherche ayant contribué au succès de cette étude : TRACE - Unité de recherche et d'intervention sur le TRAuma et le Couple, le Centre de recherche interdisciplinaire sur les problèmes conjugaux et les agressions sexuelles (CRIPCAS) et l'Équipe de recherche Violence sexuelle et santé (ÉVISSA). Cette recherche a été financée par le Fonds de recherche du Québec – Santé (FRCS) (Natacha Godbout) et une bourse doctorale du Fonds de la recherche du Québec – Société et Culture (FRQ-SC) (Noémie Bigras).

Pour plus d'informations:

Natacha Godbout, Ph.D., professeure
Département de sexologie, Université du Québec à Montréal
Courriel : godbout.natacha@uqam.ca

Référence de l'article original:

Bigras, N., Godbout, N., Hébert, M., Runtz, M., & Daspe, M.-È. (2015). Identity and relatedness as mediators between child emotional abuse and adult dyadic adjustment in women. *Child Abuse & Neglect*. Advance online publication. doi:10.1016/j.chiabu.2015.07.009.

Référence de la capsule:

Bigras, N., Godbout, N., Hébert, M., Runtz, M., & Daspe, M.-È. (2015). *Capsule de recherche #13 : L'identité et les relations interpersonnelles en tant que médiateurs de la relation entre la violence psychologique vécue à l'enfance et l'ajustement conjugal chez des femmes adultes*. Équipe de recherche FRQ-SC – Violence sexuelle et santé (ÉVISSA), UQAM, Montréal, QC.
Avec la collaboration de Mélanie St-Hilaire et Manon Robichaud, professionnelles de recherche.

